



DOSSIER
De 3 à 18 ans

MAÎTRISER LE LANGAGE POUR RÉUSSIR

- De 3 à 3 ans "Je parle comme un grand" P. 22
- De 6 à 10 ans "J'aime lire, mais c'est difficile" P. 24
- De 11 à 14 ans "Tu captes ou pas ?" P. 26
- De 14 à 18 ans "À l'oral et à l'écrit, on assure" P. 26
- Les troubles du langage oral et écrit P. 30

Photos du dossier : Pierre-Emmanuel Rastoin

De 3
à 5 ans

« Je parle comme un grand ! »

Entre 3 et 5 ans, les enfants semblent dotés d'une capacité d'apprentissage inouïe. Mais l'acquisition des premières bases pour que le langage oral et écrit soit bien installé doit être accompagné à l'école et à la maison. Les avis de Caroline Bouilhol, Estelle Duchaussoy, et Marion Ribeyre, orthophonistes.



« Combien un enfant entre 3 et 5 ans peut-il apprendre de mots, combien doit-il en connaître ? »

L'enfant développe le langage dès la naissance. Même quand il ne parle pas, il apprend des mots nouveaux qui lui permettent de comprendre petit à petit le discours de la personne qui prend soin de

lui, jusqu'à ce qu'il parvienne à commencer à produire des mots autour de 10-12 mois. Le langage se développe ensuite selon le même modèle : d'abord la compréhension de mots nouveaux, puis leur production. Autour de 18-24 mois, on parle d'explosion lexicale. L'enfant peut produire de plus en plus de mots de façon exponentielle, en commençant vers 2 ans à les combiner entre eux pour former des débuts de phrase. Ensuite, le reste de l'acquisition provient du milieu familial et sco-

laire. La stimulation éducative autour du langage (conversations, lecture en famille, etc.) joue un rôle important dans l'acquisition de nouveaux mots qui peuvent donc grandement varier d'un milieu à un autre. Ce qu'il faut retenir, c'est que plus on converse, joue avec son enfant et plus on lui lit des histoires, plus son lexique sera riche. Selon certaines sources, le nombre de mots connus passe d'une production d'environ 200 mots, à 2 ans, à 2500, en moyenne, à 6 ans.

« Comment aider son enfant à enrichir son vocabulaire ? »

Dans le but d'enrichir le vocabulaire et la syntaxe de leur enfant, nous incitons les parents à privilégier les interactions sociales (jeux de société, lecture d'histoires, exploration du monde qui nous entoure...). Le plaisir partagé et la dimension affective placés derrière de tels échanges seront la base de l'élaboration d'un langage construit et solide.

L'enfant comprend, assimile, pour pouvoir ensuite utiliser le vocabulaire ou les constructions de phrases qu'il a entendus. Donc, le bain de langage quotidien, l'échange avec des pairs ou d'autres interlocuteurs sont autant de sources d'intégration d'un lexique riche, nouveau et fonctionnel.

Il est enfin important de rappeler qu'il faut laisser à l'enfant du temps pour s'exprimer. Pour gagner en temps et en efficacité, les parents peuvent être tentés d'automatiser et ritualiser certaines activités de la journée et perdre ainsi une occasion de parler. Par exemple, servir tous les matins au petit-déjeuner la même chose à son enfant, sans prendre le temps de lui demander ce qu'il veut, mais surtout de le laisser répondre, exprimer ses souhaits, désirs, etc.

« S'il a un défaut de prononciation, que faire ? »

Dans le but de ne pas véhiculer de règle trop figée, car chaque trouble peut cacher une véritable pathologie, nous invitons les parents à consulter le pédiatre ou médecin traitant qui suit l'enfant afin qu'il juge de la nécessité ou non, d'un bilan médical ou paramédical. S'il estime qu'il s'agit d'un simple défaut de prononciation qui place l'enfant dans un vrai décalage par rapport à ce qui est attendu pour son âge, il vous orientera en premier lieu chez l'ORL, pour s'assurer qu'aucun trouble perceptif n'est à l'origine de la mauvaise production.

Ensuite, un bilan orthophonique pourra être proposé, afin d'aider l'enfant à trouver et automatiser les bonnes postures articulatoires.

Dans tous les cas, le médecin traitant ou le pédiatre est la personne qui centralisera les informations et saura vous orienter vers le bon professionnel au moment opportun et reste votre interlocuteur privilégié concernant l'évolution de ce dernier.

« L'entrée en maternelle est la période de socialisation.

Que se joue-t-il autour du langage de la maison et celui de l'école ? »

Le langage de la maison et le langage de l'école diffèrent à cause de leur contexte d'utilisation. Le langage familial est un langage investi par les mots du quotidien (règles de vie, lexique propre au contexte de chaque famille, etc.). Celui

de l'école est lié au milieu de vie de la classe, au langage scolaire (consignes, etc.). L'école joue un rôle important pour élargir la base lexicale apprise à la maison. Les deux milieux se complètent et permettent aux enfants d'avoir une meilleure maîtrise de la langue. De ce fait, parce que tous les milieux familiaux ne sont pas stimulants de façon égale, l'école joue aussi un rôle important pour égaliser les connaissances.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CLAIRE ALMÉRAS

POUR ALLER PLUS LOIN ▾

• L'ouvrage *J'aide mon enfant à bien parler*, de Caroline Bouilhol, Estelle Duchaussoy, Marion Ribeyre (Eyrolles, 2015, 190 p., 10 €) propose de nombreux exemples de mises en situations.



Question de parents

« Faut-il que je corrige mon enfant quand il n'emploie pas le bon mot ? »

LA RÉPONSE DE MARIE-NOËLLE CLÉMENT, PSYCHIATRE

« Si un enfant communique sur des sujets importants avec une implication émotionnelle, il faut se garder de le corriger sur le plan syntaxique ou du vocabulaire, car on risque de lui couper l'envie d'exprimer ses émotions sur un sujet qui lui tient à cœur. Ainsi, lorsque l'on échange avec un enfant sur un sujet important lié à son histoire personnelle ou familiale, on doit avant tout être attentif à accueillir ses ressentis, à le rassurer, à l'aider éventuellement à aller plus loin dans le travail qu'il fait de préciser ses représentations : "Est-ce que tu veux dire que... ? Est-ce que tu penses plutôt ceci ou plutôt cela ? Qu'est-ce que ça te fait de voir ceci ou de constater cela ?" À l'inverse de la communication quotidienne, celle qui vise à échanger des banalités sur le temps qu'il fait, à organiser le fonctionnement quotidien, à formuler des demandes fonctionnelles, là, on peut effectivement reprendre l'enfant lorsqu'il n'emploie pas la formule juste ou la construction syntaxique adéquate.



De 6
à 10 ans

« J'aime lire, mais c'est difficile »

Apprendre à lire et à écrire demande une grande disponibilité pour les enfants de 6 à 10 ans. Sont-ils en retard ? En avance ? Cinq conseils pour démonter les idées reçues et les encourager à ouvrir un livre.

« Il a du mal apprendre à lire en fin de CP. Il est peut-être dyslexique. »

FAUX

PAR MARIE BLANCHET, orthophoniste

« Un enfant qui peine à déchiffrer en CP ne doit pas être étiqueté trop vite. Il s'agit peut-être d'un simple retard et l'on ne peut vraiment commencer à se prononcer sur une dyslexie qu'au milieu du CE1. Pour autant, interrogez-vous dès

maintenant sur les pré-requis : l'enfant sait-il distinguer les sons et syllabes, par exemple différencier le n du m, le b du p ? N'a-t-il pas des difficultés à coordonner les deux yeux ? L'orthophoniste pourra, pour en avoir le cœur net, préconiser un bilan orthoptique (et détecter un éventuel problème de coordination oculaire), un bilan ORL (audiogramme), pour repérer d'éventuels troubles auditifs, ou un bilan psychométrique. Lorsque ces causes sont éliminées, c'est la durabilité du symptôme qui mettra la puce à

l'oreille. Si, après 30 à 50 séances de rééducation (ce qui est préconisé dans un premier temps), les difficultés persistent, on peut parler de dyslexie. »

« Ma fille de 9 ans est mauvaise en orthographe... C'est pour la vie »

FAUX

PAR MARIE BLANCHET, orthophoniste

« L'orthographe du français est un système très complexe... Et il faut du temps pour se l'approprier. Il y a les problèmes phonétiques liés aux sons, des problèmes lexicaux, liés à l'orthographe des mots ("pome" pour pomme ou "canard" pour canard, par exemple), et les problèmes syntaxiques, liés à la grammaire. En cas de retard, les difficultés s'arrangeront dans le temps, avec une prise en charge adaptée (rééducation orthophonique ou simple soutien scolaire), avec la maturité et surtout grâce à

la lecture. En revanche, si l'enfant souffre d'une dysorthographe (associée au diagnostic de dyslexie), il connaîtra des difficultés d'orthographe toute sa vie qu'il faudra contourner par la rééducation et des adaptations. »

« Mon fils déchiffre en fin de grande section. Il sait déjà lire »

VRAI et FAUX

PAR ALAIN BENTOLILA, linguiste*

« Le déchiffrage est une condition nécessaire, mais non suffisante ! Il s'agit de la toute première étape, qui, aux alentours de 5-6 ans (au tout début du CP), va conduire l'enfant à repérer les correspondances entre les lettres écrites et les sons. La lettre "r" se prononce "reu", le "ch" se prononce "cheu", etc. C'est un apprentissage laborieux mais indispensable, qui

fait le lien entre le monde d'où il vient (il a entendu tous ces sons au contact de ses parents, du monde extérieur) et celui où il va (l'univers symbolique, celui de la lecture). Pourquoi est-ce indispensable ? Parce que, en déchiffrant le mot oralement, il va faire appel à son "dictionnaire mental". S'il a déjà entendu le mot oralement, le sens viendra immédiatement enrichir le son. L'enfant pénètre alors dans la seconde étape de l'apprentissage : la lecture fluide, celle qui fait sens. Et cela ira d'autant plus vite qu'il aura élaboré pendant ses premières années un bon dictionnaire mental, riche de mots entendus pendant la petite enfance. Certains enfants à 6 ans disposent de 200 mots, d'autres de 2 000 mots. Les seconds vont, bien entendu, passer du déchiffrage à la lecture fluide avec plus d'aisance. »

* *Vient de publier L'école contre la barbarie (First).*

« Il ne lit pas à la fin du CP. Il a un problème ? »

FAUX

PAR ALAIN BENTOLILA, linguiste

« Comme nous venons de le voir, c'est souvent la faiblesse du vocabulaire qui explique le retard en lecture. Le mot lu par le jeune enfant ne renvoie à aucun "abonné" dans son dictionnaire mental. Dans ce cas, la lecture prend plus de temps. L'apprentissage de la lecture exige en outre un niveau de disponibilité important, que certains n'ont pas, que ce soit à cause d'une incapacité à fournir des efforts ou à cause d'une anxiété latente. La lecture est, pour certains enfants, anxiogène : c'est un saut dans le vide, dans un monde truffé de symboles. Un enfant trop agité ou trop anxieux aura besoin d'un peu plus de temps qu'un autre. Et il existe des astuces pour l'entraîner à apprendre, comme la Machine à lire (www.machinelire.fr), une appli à télécharger qui fait alterner des pages d'écoute et de lecture. En revanche, si les difficultés persistent et que l'enfant emmêle les lettres, il faut consulter au milieu du CE1. »

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE CARQUAIN

Question de parents

« Mon fils de 10 ans n'aime pas lire. Comment réveiller son désir de lecteur ? »

DELPHINE SAULIÈRE, DIRECTRICE DES RÉDACTIONS DE J'AIME LIRE (BAYARD)

« Qu'est-ce que le plaisir de lire ? C'est le bonheur d'entrer dans l'univers d'un auteur, avec cette possibilité de vivre mille émotions (rire, peur, bonheur...). Ce plaisir "physique" et émotionnel de la lecture, c'est celui que nous proposons dans nos histoires. N'hésitez pas à céder avec bonheur à toutes ses envies : manga, BD ? Album pour les 3-6 ans alors qu'il en a 7 ou 8 ? Rien n'est interdit. Poursuivez la lecture à haute voix jusqu'en fin de CM2, et prenez votre temps. N'oubliez pas de faire des pauses après chaque page, ou chaque chapitre, afin de l'inciter à savourer les mots et les images. Lire trop vite, c'est comme s'empiffrer : on n'éprouve aucun plaisir. Pour les plus grands (9 ans et plus), je conseille aux parents de démarrer un livre à haute voix, avant de le laisser à l'enfant (« À toi, maintenant ! »). Enfin, je vous suggère de lui laisser du temps libre. Comment voulez-vous développer le plaisir de lire si son agenda est "blindé" ? Le mieux serait d'instituer un temps de lecture familial (chacun avec son livre dans le salon, pendant trente minutes) : ce rituel se transformera vite en bonheur littéraire partagé. »

De 11
à 14 ans

Tu captes ou pas ?



À ses "darons", il assène que les maths, il s'en "balek", car il attend un message de "bae". Comment réagir à ce vocabulaire déconcertant qui surgit à l'adolescence ? L'éclairage de David Le Breton, professeur de sociologie et d'anthropologie à l'université de Strasbourg, auteur de *En souffrance – Adolescence et entrée dans la vie* (Métaillé).

* Darons : parents. Il s'en balek : il s'en moque (traduction polle). Bae : acronyme de "before anyone else" qui désigne le ou la petite copine.

Pourquoi les adolescents ne parlent-ils pas comme tout le monde ?

David Le Breton : c'est une vieille histoire, qui n'a pas démarré avec Internet. Chaque génération se démarque des précédentes en inventant son propre langage. Ce phénomène apparaît en général entre 11 et 13 ans. C'est une façon de prendre son autonomie. En s'exprimant ainsi, l'adolescent

veut montrer qu'il a derrière lui toute une classe d'âge et dit en substance à ses parents : « Je ne suis pas uniquement votre enfant. » Ce qui lui permet aussi de parler avec plus de précision de ses préoccupations, qui diffèrent, logiquement, de celles de ses parents, d'autant qu'Internet a accentué le cloisonnement entre les générations. Même au sein d'une fratrie, les enfants vivent dans des mondes distincts, avec des goûts musicaux et des aspirations différents. Parallèlement, depuis une dizaine d'années, sous l'influence du Web qui contribue à banaliser des expressions et des comportements, les injures se sont généralisées chez les adolescents. En s'exprimant avec une vulgarité dont ils ne perçoivent pas les enjeux, ces derniers se retrouvent sur la corde raide : ils oscillent entre une sexualité fantasmée, mais pas nécessairement vécue, et un repli sur l'enfance, à travers un langage régressif.

Comment maintenir le dialogue avec un jeune dont on ne comprend pas les mots ?

D. L. B. : même si leur culture leur échappe, les parents comprennent toujours leurs enfants, à moins qu'il existe au sein de la famille un déficit d'amour et d'attention. En revanche, ils doivent les éduquer, ce qui implique de corriger leur vocabulaire, de leur indiquer, en cas de propos injurieux, qu'il existe des façons plus respectueuses de nommer les autres, de parler de quelqu'un d'une couleur ou d'une orientation sexuelle différentes, voire de la mère d'un copain. Ils doivent expliquer que, si ces insultes leur semblent banales, elles peuvent blesser. Il n'existe pas de recettes : chaque dynamique familiale est différente. En revanche, il ne faut jamais baisser les bras, même si cela tourne à l'épreuve de force. Or, beaucoup de parents renoncent à cette responsabilité quasi anthropologique qui consiste à ouvrir leur enfant au monde, à l'aider à vivre au mieux le lien social.

Par ailleurs, il faut veiller à ce que l'adolescent reste compréhensible, en lui demandant de reformuler ses propos, afin qu'il ne vive pas en vase clos dans un univers limité à sa seule classe d'âge. Plus il aura

un vocabulaire étendu, plus il aura une perception vaste et nuancée du monde. Alors qu'un lexique réduit conduit souvent au manichéisme, au repli sur soi. On peut aider son enfant à élargir ses horizons linguistiques en lisant, bien sûr, mais aussi à travers des voyages, l'influence des grands-parents, des voisins : tout ce qui peut attiser la curiosité. Les pairs peuvent également jouer un rôle, pour le meilleur et pour le pire : ils apportent la tyrannie de la majorité et du consumérisme, mais ils peuvent aussi faire partager leur passion pour l'ornithologie ou la musique !

F & E : pourquoi le langage adolescent évolue-t-il si vite ?

D'une année sur l'autre, d'un âge à l'autre, les mots changent !

D. L. B. : c'est lié aux technologies de la communication, à la rapidité avec laquelle les informations se propagent. Sous leur influence, le vocabulaire est vite frappé d'obsolescence. Les jeunes passent beau-

coup de temps sur les réseaux sociaux et ceux-ci, ainsi que le consumérisme ambiant, instaurent sans cesse de nouveaux conformismes entre eux.

Certaines de ces trouvailles linguistiques enrichissent-elles le langage des adultes ?

D. L. B. : si une grande part du langage jeune tend à disparaître – les adolescents renonçant au fil du temps à leurs tics s'ils veulent être compris –, certains mots entrent dans le vocabulaire courant sans qu'on s'en aperçoive. Il existe une dialectique entre parents et enfants. C'est aux adultes de mesurer le degré d'universalité de ces idiomes, soit pour les valider, soit pour juger qu'il s'agit d'un vocabulaire régressif. ▶

PROPOS RECUEILLIS PAR
NOËMI CONSTANS



Question de parents

« Faut-il aider un jeune à mettre des mots sur ses émotions ? »

LA RÉPONSE DE DANIEL MARCELLI, PROFESSEUR ÉMÉRITE DE PSYCHIATRIE DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT.

« Difficile pour un jeune en plein tumulte pubertaire de verbaliser ce qu'il ressent. Les transformations physiques et cérébrales créent chez lui des "bourrasques émotionnelles" dont il a dû mal à s'expliquer les causes. Cela se traduit par des sautes d'humeur et une grande susceptibilité. Face à ces bouleversements, les parents doivent se montrer patients, présents et faire preuve de stabilité. Inutile d'amplifier ce qu'il vit en étant peiné quand il est triste, excité quand il est enthousiaste. Cela ferait caisse de résonance. Ce n'est pas le meilleur moment non plus pour l'aider à mettre des mots sur ce qu'il ressent. C'est primordial chez les enfants et les jeunes adultes, mais, entre 11 et 14 ans, un jeune n'aime pas dévoiler ses émotions. Déjà parce qu'elles fluctuent tellement qu'il a du mal à les nommer. Ensuite, parce qu'il a besoin de se différencier de ses parents et que, si ceux-ci tentent de verbaliser ce qu'il ressent, il s'inscrira en faux. En revanche, si un jeune est déprimé pendant trois-quatre mois, il faut aborder la question avec lui. »



De 14
à 18 ans

À l'oral et à l'écrit, on assure

Savoir argumenter, synthétiser, convaincre... sont autant d'atouts indispensables à l'oral comme à l'écrit, pour réussir ses épreuves scolaires, mais aussi ses entretiens professionnels. Les conseils de Benoît Skouratko, professeur agrégé de lettres, formateur et chargé de mission au Sgec (Secrétariat général de l'Enseignement catholique).

Maîtriser l'écrit

De la fin du collège aux trois années de lycée, il sera demandé aux élèves de combiner à l'écrit pertinence et organisation du contenu. « L'écrit demande une pratique régulière, précise Benoît Skouratko. L'idéal est de s'entraîner au moins une fois par semaine, sous forme d'exercices individuels ou à réaliser en binôme. Pour ma part, j'évalue les productions des élèves au moins tous les 15 jours. » Quelques as-

tuces pour capter l'attention du lecteur : ne pas chercher à se faire plaisir, mais à être lu. Écrire clairement et simplement pour être compris. À éviter les formules toutes faites, les effets de style, les redondances, les adjectifs ou verbes passe-partout. À privilégier au contraire : un vocabulaire riche et une bonne maîtrise des règles de grammaire. À ne pas négliger : le début du texte. Sous forme d'une accroche courte et incisive, il doit ouvrir des perspectives au lecteur. À ne pas oublier : les transitions, qui au fil du texte, permettront au lecteur de comprendre et de suivre le raisonnement jusqu'au bout.

Convaincre à l'oral

Longtemps laissé de côté dans notre système éducatif, l'entraînement à l'oral a pris sa place depuis une quinzaine d'années non seulement en français, mais aussi dans d'autres disciplines comme les langues vivantes ou les sciences... « J'entraîne régulièrement mes élèves au débat et à bien se positionner au sein du groupe pour que chacun apprenne à défendre ses idées », souligne Benoît Skouratko. Une fois, le sujet choisi, les élèves font des recherches au CDI, puis préparent leurs arguments. Un groupe défendra le sujet, un autre s'y opposera. « Ils apprennent à présenter avec force leurs convictions en jouant sur plusieurs registres : l'autorité, le réalisme (chiffres à l'appui ou pas), l'émotion... », ajoute Benoît Skouratko. Important également le travail sur la voix et le corps. Le théâtre, le sport, le yoga peuvent être des aides précieuses. Écouter des discours régulièrement sur YouTube, par exemple, et en analyser les ressorts (humour, lyrisme, provocation) constituent également un entraînement efficace et amusant. »

SYLVIE BOCQUET

POUR ALLER PLUS LOIN ▼

→ S'entraîner aux oraux et aux écrits de français : site de l'Étudiant (www.letudiant.fr) et site Magister (www.site-magister.com).

Focus collègue

Recherche d'un stage en 3^e : travailler l'écrit autant que l'oral.

LES CONSEILS DE MARIE-HÉLÈNE HAYET, MEMBRE DU BDIO DU COLLÈGE NOTRE-DAME DU VIEUX COURS, À RENNES

« Nous donnons aux élèves de 3^e, qui viennent au BDIO au moment de leur recherche de stage, des conseils pour les aider à s'exprimer à l'oral, mais aussi à rédiger leurs lettres de motivation, à partir d'un canevas de lettres type, précise Marie-Hélène Hayet. Leur lettre doit tenir sur une page. En introduction, sur deux lignes, une rapide présentation : élève de 3^e, au collège Notre-Dame du Vieux Cours, je recherche un stage d'observation de 3 jours, de telle date à telle date. Il s'agit ensuite d'expliquer ses motivations et son projet d'orientation, sans oublier de se renseigner sur l'entreprise à laquelle l'élève adresse son courrier et d'informer son interlocuteur sur une éventuelle recommandation (ancien élève ou salarié). Ne pas hésiter à dire "je", à exprimer clairement ce que l'on souhaite, ses passions pour tel ou tel domaine... à parler de ses hobbies ou d'une expérience enrichissante menée dans le cadre de ses loisirs... »

Ne pas oublier, bien sûr, de remercier son interlocuteur de l'attention qu'il portera à ce courrier et rester ouvert à toute possibilité de contacts et d'entretien. Écrire sa lettre seul(e), faire preuve d'assurance et d'enthousiasme sont incontestablement des plus. »

Focus lycée

1^{re} et terminale : le langage n'est pas que verbal !

LES CONSEILS DE CATHERINE BONNEFOY, RESPONSABLE DU BDIO DU COLLÈGE-LYCÉE SAINT-VINCENT, À RENNES

« Soutenance de rapport de stage ou entretien d'entrée dans une école post-bac, l'attitude compte autant que l'expression verbale souligne Catherine Bonnefoy. Bien sûr, il est important de s'exprimer clairement avec des mots que l'on connaît et de bien articuler, mais il l'est tout autant de poser sa voix pour motiver son auditoire, de regarder les personnes dans les yeux, de se tenir droit, mains posées sur la table et de privilégier une gestuelle expressive. Important également : savoir parler de soi. Nous recommandons aux élèves de rédiger une fiche, avec d'un côté la liste de leurs qualités et de l'autre, celle de leurs défauts. Ils pourront ainsi répondre plus naturellement aux questions plus personnelles en visualisant mentalement cette fiche. Aux élèves particulièrement timides, nous recommandons, là aussi, de préparer des fiches et de les relire à haute voix devant une glace, à la maison. Une solution pour vaincre son trac et prendre conscience de sa propre voix. »

Les troubles du langage oral et écrit

Les troubles dys concerneraient entre 6 et 8 % de la population. Et dans une classe d'âge, 5 % seraient dyslexiques et 2 % dysphasiques. Et bien que l'on parle de plus en plus de ces troubles, notamment ceux du langage oral et écrit, ils restent trop souvent méconnus, et surtout incompris, même par les acteurs de l'éducation. Le point sur ce qu'ils recouvrent et des conseils pour aider les enfants atteints de ces troubles à avancer sereinement dans leur scolarité.

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE CARQUAIN

LES TROUBLES DYS, C'EST QUOI ?

LES RÉPONSES D'ALAIN POUHET, médecin de rééducation fonctionnelle au CHU de Poitiers.

→ Qu'est-ce que la dyslexie ?

Trouble de la reconnaissance des mots, lié à un défaut de connexion des neurones, qui entraîne une confusion dans les sons de b/p, t/d, ch/j... (spectacle/pestaclé)...

Quels conseils donnez-vous aux parents pour aider leurs enfants ? Je préconise la lecture à deux voix : le parent débute l'histoire, l'enfant la poursuit. Ça peut être un mot (au début), puis une phrase chacun. En évitant de soumettre à l'enfant des mots compliqués.

→ Qu'est-ce que la dysorthographe ?

Un trouble lié à l'apprentissage de l'orthographe, qui souvent, mais pas toujours, est lié à la dyslexie. Adulte, cela perdure. On ne parvient pas à assimiler les règles orthographiques.

Quels conseils pour contourner ce problème ?

La reconnaissance vocale est un fabuleux outil, de même que le logiciel Prolexis de correction orthographique immédiate. On peut aussi invoquer la tolérance de la part des enseignants. Il n'y a pas d'autre solution.

→ Qu'est-ce que la dysphasie ?

Trouble de l'acquisition du langage oral. L'enfant ne parvient pas à identifier les briques élémentaires : sons, syntaxe, vocabulaire. Il parle peu, mal, utilise les verbes à l'infinitif et "zappe" les mots de liaison logique (et, or, donc...).

Quels conseils à la maison ? Je préconise la langue des signes (qui est de plus en plus adaptée aux entendants : voir le nombre de livres sur le sujet). Cela ne fera que faciliter l'apprentissage de la langue orale.

→ Qu'est-ce que la dyscalculie ?

Difficulté à reconnaître les nombres posés les opérations, à retenir les tables de multiplication...

Quelles solutions ? On l'aide à décortiquer finement l'énoncé du problème de maths, donc à raisonner : que cherche-t-on ici ? Combien y a-t-il de feuilles, etc. On retrouve un vieux boulier pour l'aider à compter et, en famille, je préconise les jeux de plateau : jeu de l'oie, jeu des petits chevaux, et, excellent, le Uno !

À LA MAISON, AIDER SON ENFANT

RENCONTRE AVEC CÉCILE, mère de David, 26 ans, dyslexique et dysorthographe, qui vient d'être embauché comme responsable commercial international.

Les aides à la maison pour l'aider dans sa scolarité

En calcul, j'ai utilisé le jeu, en écrivant sur des planchettes de bois (style Kapla) les chiffres (de 50 à 100), que David devait lire. Comme David a une intelligence kinesthésique, et que le fait de bouger l'aidait à apprendre et mémoriser, je l'ai toujours laissé tournicoter autour de la table pendant les devoirs. L'été, nous remplacions le cahier de vacances par le cahier de vie, sur lequel il collait les billets d'entrée au zoo, musée... et qu'il complétait avec des dessins, et trois ou quatre phrases par jour. À chaque rentrée, j'allais voir les enseignants dès les premiers jours pour leur déconseiller de lui supprimer la récré...

Étudiant, a-t-il eu besoin d'une aide spécifique ?

David a toujours compté sur ma relecture, y compris de ses rapports de stage de 40 pages ! Mais depuis que la technologie a avancé, il rédige (y compris ses mails) grâce à la reconnaissance vocale.

ADAPTER LES APPRENTISSAGES

L'EXPÉRIENCE DE FERNANDE BOUTHEMY, enseignante spécialisée dans les troubles de l'apprentissage.

Quels aménagements mettez-vous en place pour aider les élèves dys ?

Je favorise les situations d'apprentissage sollicitant leurs sens. Pour la grammaire, je dispose de jetons de couleurs (ortho édition) qui les aident à distinguer les adjectifs, les verbes, etc. Je réduis considérablement le texte des dictées, en leur fournissant une grille de relecture : Je vérifie l'accord du groupe nominal, verbal... Très utile également l'évocation mentale : on revient sur ce qui nous a aidés à apprendre, ce qui permet d'échanger des stratégies de réussite. Enfin, je leur enseigne à prendre des notes avec les cartes mentales ou mindmapping : on place le sujet au milieu de la feuille, et on fait

partir des branches à droite, à gauche. On y ajoute des couleurs et des pictogrammes.

En quoi est-ce profitable à tous ?

Le mindmapping est un outil idéal pour préparer un exposé : d'un seul coup d'œil, on visualise l'ensemble du discours. De façon générale, tous les élèves auraient intérêt à travailler ainsi, surtout pour les révisions du bac ! Écouter ou chanter un cours pour le mémoriser avec son casque, bouger pour mieux apprendre (l'intelligence kinesthésique)... L'avenir des apprentissages passe par la sollicitation des intelligences multiples.

CE SONT LES DYS QUI EN PARLENT LE MIEUX

TÉMOIGNAGE DE CHRISTOPHE CHAUCHÉ, comptable, multidys (dyslexique, dysorthographe, dysphasique, dyspraxique).

Ma dysphasie a été prise en charge par une orthophoniste (de 6 à 12 ans), avec une longue pause de 4 ans (merci à mes parents !) car je souffrais d'"orthophonite aigüe". En classe dès le CP-CE1, les enseignants me préparaient un questionnaire ou un schéma, qui m'aidait à repérer le sujet, le verbe... Très utile avant toute analyse de texte ! Pour m'aider à retenir l'histoire, j'ai vu beaucoup de films classiques. Pour m'aider à prononcer, j'ai regardé les sketches de Raymond Devos : rien de mieux que les jeux de mots pour exercer son oreille et domestiquer les sons. Enfin, mes parents m'ont très souvent emmené sur des sites historiques : les châteaux, le musée du débarquement, etc. L'apprentissage est

difficile : rien ne vaut le ludique !

Au collège, je prenais mes notes au brouillon sur des feuilles volantes avant de les recopier au propre à la maison sur mon cahier. J'ai beaucoup surligné, en utilisant différentes couleurs : une bonne façon de simplifier et de mémoriser. Les multidis qui ont une bonne mémoire visuelle ont tout intérêt à l'utiliser. Pour préparer mon BEP de compta, puis mon bac pro, l'ordinateur m'a sauvé – en particulier le logiciel de correction instantanée Orthodys. Encore aujourd'hui avant une intervention orale, un peu de relaxation m'aide à mieux m'exprimer.

L'avis de l'apel



L'Apel a mis en place un groupe de travail sur la maîtrise de la langue chez le jeune enfant pour sensibiliser les parents, dont le rôle est fondamental dans le développement du langage. L'Apel est particulièrement attentive à la prévention des troubles du langage et à l'accompagnement des enfants qui ont des difficultés d'apprentissage de la langue orale et écrite. Encourageons-les à où ils réussissent pour qu'ils gardent confiance en eux.

Virginie Texier, membre du Bureau national de l'Apel.

Des outils pour aller plus loin

DES ASSOCIATIONS

- FFdys – Fédération française des Dys. <http://www.fldys.com>
- ANAPEDYS France – Association nationale des associations de parents d'enfants dyslexiques www.apepays.org
- Apeda France – Association Française de Parents d'Enfants et d'Adultes en Difficulté d'Apprentissage du langage écrit et oral <http://www.apeda-france.com/>
- AAD France – Avenir dysphasie www.dysphasie.org
- Fédération des APAJH Association Pour Adultes et Jeunes Handicapés www.apajh.org

DES OUVRAGES

- Les troubles dys de l'APAJH, un livre destiné aux parents, enseignants et professionnels de santé qui propose des solutions concrètes pour favoriser l'apprentissage en milieu scolaire. www.apajh.org
- Aide aux Dys : concrètement que faire ? Christophe Chauché, Éditions Tom Pousse, juin 2017.
- Comment expliquer la dysphasie aux enfants ? Christophe Chauché, Éditions Tom Pousse, 2013
- Le tirailoïne. Comment expliquer la dyslexie aux enfants ? Anne-Marie Montarnal, Éditions Tom Pousse, 2011.